

## **MODULE 4: ANTHROPOLOGIE COGNITIVE ET PHENOMENOLOGIE**

### **Introduction générale**

Nous avons déjà fait appel à la phénoménologie de Husserl, dans le cours 3, à propos de l'analyse. Nous avons vu aussi, dans le cours 5, que le paradigme constructiviste témoignait d'une relecture des philosophes du courant phénoménologique (Husserl, Heidegger, etc...). Nous précisons ici la théorie de l'action de A. Schutz, qui fut l'élève de Husserl, et qui, grâce à son exil aux USA du fait du nazisme, influença de façon durable la micro-sociologie nord-américaine (cours 10 et 11). Nous introduirons aussi, dans le cours 12, à la lecture de travaux récents, ceux de P. Vermersch et de ses collègues, qui reprennent à nouveaux frais la construction d'une psychophénoménologie.

### **COURS 10: LA SOCIOLOGIE COMPREHENSIVE DE SCHUTZ\***

#### **Introduction**

Schutz n'a mené aucune étude empirique, n'a entretenu qu'un rapport lointain avec la technique. Si nous consacrons un cours à ses travaux, dans un enseignement scientifique empirique tourné vers l'art de l'ingénieur, c'est pour plusieurs raisons: 1/ il a contribué à constituer un climat favorable aux courants de recherche empiriques dont nous parlerons dans le cours 11, et qui, aujourd'hui, sont de plus en plus tournés vers la contribution à la conception ou à la formation techniques; 2/ toute une partie de ses notions reste féconde aujourd'hui pour l'étude empirique de la pratique; 3/ il permet de mettre en valeur, a contrario, la reprise par P. Vermersch de la question d'une psychophénoménologie, qui joint reprise philosophique, reprise empirique et relation avec la technique.

Schutz est parti des travaux de Max Weber qui définissait:

- *Action*: un comportement humain (un faire, une abstention, un acquiescement passif interne ou externe) auquel l'acteur individuel relie un sens subjectif;
- *Action sociale* : une action telle que, en vertu du sens visé par le ou les acteurs, elle se rapporte au comportement des autres et est orienté de ce fait dans son déroulement (voir Weber, 1971).

Selon Weber, la caractéristique essentielle d'une action porte sur la relation significative que l'acteur établit avec la réalité qui l'environne, et spécialement avec autrui. Schutz critique la notion de sens de Weber qui postule que les mêmes phénomènes significatifs sont interprétés de la même façon par tous les acteurs d'une même société. L'individu, d'après Schutz, va traduire les différents angles sous lesquels lui apparaissent le monde social par des actes multiples et différents, selon sa position, influant son interprétation et son vécu. La sociologie compréhensive de Schutz veut élucider la nature de cette pré-compréhension du monde par les acteurs différents de par leur position, et décrire le processus d'objectivation du sens vécu.

#### **Le recours à la Phénoménologie**

Schutz recourt à Husserl, à la Phénoménologie qui interroge le mode d'apparaître du monde à une conscience, pour relayer Weber. Deux étapes sont postulées: d'une part la découverte du sens dans le cours de la vie quotidienne ; d'autre part, l'interprétation de ce sens, de ses processus de construction, dans une perspective scientifique :

---

\* Le contenu et l'organisation de ce cours écrit sont dus pour l'essentiel à Rachel Israel.

- 1 / élucider la structure générale du sens que les acteurs donnent à leurs actions (interprétation de premier degré);
- 2 / définir l'articulation du premier degré d'intelligibilité sur le second;
- 3/ déterminer la nature de l'interprétation de second degré ainsi acquise.

Schutz va s'attacher au premier point.

Husserl se pose la question: comment revenir à cette expérience primordiale sur laquelle s'édifient toutes les autres formes d'expérience ? comment revenir en un lieu en deça de l'attitude naïve (pour la science comme le quotidien) ? Sa réponse est la *réduction phénoménologique*, le retour à un avant du pré-donné, de l'évidence partagée du monde, à une expérience qui ne comporte pas encore les idéalizations constituées par les divers ordres de connaissance, à une expérience originaire du milieu de vie (Lebenswelt). Cette réduction phénoménologique doit permettre de se dégager des a-priori du monde vécu (c'est ce que nous avons vu à propos de l'analyse dans le cours 3), mais aussi de dégager une structure générale du Lebenswelt, à laquelle est lié tout étant relatif, mais qui n'est pas elle-même relative.

Son instrument est la variation éidétique, la recherche par le jeu de l'imagination d'un invariant fondamental, l'éidos de la chose, postulat d'une préconstitution passive, et d'une intuition active (intuition de l'éidos) de ce qui est ainsi préconstitué. D'où la possibilité d'une étude de la constitution, c'est-à-dire des rapports que l'Ego entretient avec le monde, avec chacune des structures particulières qui se dessinent dans le monde (les multiples intentionnalités reliant l'Ego au monde, c'est-à-dire les manières dont l'Ego prête sens au monde et à ses objets). Nous n'en dirons pas plus ici et renverrons à l'UV PH 02.

Que veut dire alors que l'acteur lie un sens à son action? Schutz part de la structure temporelle de l'action, comme semblable à toute expérience de la temporalité. Il reprend les modalités de Husserl: 2 niveaux de conscience, 2 *intentionnalités*:

- *longitudinale* : celle du vécu en train de se dérouler, pré-phénoménal, non thématiqué, l'immersion dans le flux du vécu, qui se réfère à l'action se faisant (handeln), inobjectivable dans le flux du vécu;
- *transversale* : celle du retour réflexif qui fait sortir les événements de leur déroulement irréversible; l'action objectivable, qui se réfère à l'agir (Handlung), à l'action achevée.

Mais cette distinction est analytique: ce sont les deux faces de la même réalité. L'acteur ne peut percevoir les deux en même temps : il est dans l'action, ou en train de la regarder a posteriori. Pour atteindre les deux faces dans leur réalité, il faut un autre, un observateur.

### **Analyse de l'intentionnalité constitutive de l'action :**

Weber distingue le *comportement* (réaction automatique à des stimuli, en deça du signifiant conscient) de l'*action* : phénomène conscient, volontaire.

Schutz distingue :

- *l'action acte de prise de position* : renvoie à Husserl, concerne les actes fondés : observer, placer une chose sous son regard (= représentation simple), ou, par un acte d'évaluation, se tourner vers la valeur d'un objet intentionnel aimé, haï... L'action intentionnelle devient objet en tant que tel. (passage de la représentation de la chose (douleur ressentie) à l'évaluation de la chose (douleur combattue, acceptée)).
- *l'action acte de prise de position orienté vers le futur*. L'action vise à transformer un état existant, dans le cadre d'une anticipation, en vue d'un résultat: " les buts de l'action sont présents à notre conscience à l'avance sur le mode d'une anticipation vide, encore indéterminée quant au contenu et en tout cas non remplie ; ils sont présents à notre conscience comme ce vers quoi nous tendons et comme ce qui doit être amené à réalisation, en étant donné lui-même comme précisément ce qui est le terme de l'action qui s'accomplit progressivement ". L'action est projetée mise en oeuvre, comme but de l'agir. Projeter l'action = imaginer le résultat, comme image unique de l'acte (même si

le découpage se fait par étapes). Schutz parle de *modo futuri exacti*: le projet est formulé selon le mode grammatical du futur antérieur. On ne considère pas ici le bouclage étapes-action finale et leurs interactions: il y a pur guidage par le plan.

L'anticipation s'origine dans le hic et nunc de l'acteur, dans un mode pré-donné (expérience générale) et situé biographiquement (expérience propre à l'Ego).

Notion de *pré-donné* : il est indubitable, avec suspension de tout doute tant qu'une contre-épreuve ne s'impose pas.

Notion de *familiarité*: il renvoie aux habitudes du sujet qui reconnaît, identifie, choisit ses expériences d'après les connaissances déjà acquises.

Schutz marque ainsi une frontière entre le segment du monde indubitable, et ce qui exige une recherche pour lever un doute : l'étrange. C'est sur le fond de cette familiarité que s'inscrit le *projet*: « Faire d'un objet un problème ... ne signifie rien d'autre que de concevoir cette chose comme douteuse et problématique, de la séparer de l'arrière-fond de la familiarité indubitable et non questionnée qui est simplement présupposée ».

La notion de familiarité renvoie aussi à celle de typicalité: éprouver le monde comme typifié: " D'avantage encore, ce qui est donné dans l'expérience comme une réalité tout à fait nouvelle est d'abord connu en fonction de connaissances antérieures: le sujet cherche en lui le " semblable " (Husserl, *Expérience et jugement*, p 402) et " ce qui est éprouvé d'un objet perçu dans l'avancement de l'expérience est dès l'abord rapporté sans plus aperceptivement à tout objet perçu comportant des composantes proprement perceptives analogues ".

*Processus de typification*: recherche de similitudes, guidée par un système d'intérêts, conduisant à une double sélection: si en T1, A est expérimenté comme déjà connu, typique, alors il existe B, expérimenté en T0, avec dégagement de similitudes selon un même système d'intérêts : sélection de B comme référent adéquat; sélection de A, de certains de ces éléments, en fonction de B. Schutz ne pose pas la question des conditions matérielles d'inscription de ces expériences, qui font qu'elles sont connues, transmises, réinvesties, appropriées pour que le processus de typification puisse opérer.

Il y a *primat des ressemblances* (suspension des différences, de l'unicité de chaque expérience) dans le quotidien: A et B présents dans la conscience sous tel aspect typique.

### **L'ensemble des typifications disponibles constituant le stock de connaissances.**

Il existe plusieurs horizons ouverts de spécification possibles pour la même réalité. La structure temporelle de l'expérience est composée selon Schutz de *3 zones du pré-donné* :

- le *monde actuel*, présent, sur lequel nous pouvons agir avec ou sans instruments;
- le *monde réitérable*, jadis expérimenté, atteint pas les rétentions. Cette expérience inclut ou non une attente de réitérabilité. Il est indubitable que dans la réitération possible, nous retrouvons le même monde que celui qui fut expérimenté, mais changé, avec certaines modifications (primat des ressemblances);
- le *monde potentiel*, le monde qu'on peut atteindre, mais non encore expérimenté, avec attente des mêmes structures typiques.

La *situation biographique* intègre :

- la position de l'ego en T0 (occupée dans l'espace social, d'où l'acteur formule son projet)
- l'expérience de l'ego d'un référent normatif, imposé (langues, institutions...) et d'un référent sur lequel il agit, qu'il (peut) contrôle(r);

- sa division en T1 du familier et de l'étrange. Le familier renvoie au stock de connaissance de l'acteur, composé de ses expériences propres et surtout, majoritairement, transmise par la société. Ce qui renvoie au connu comme au potentiellement connaissable.

## Les horizons de connaissance

L'horizon de connaissance est influencé par la structuration spatio-temporelle et la dimension socioculturelle du monde pré-donné; Schutz mobilise James en distinguant :

- *connaissance approfondie* (knowledge about) : connaissance claire, complète et consistante du quoi, du comment et aussi du pourquoi;
- *connaissance informative* (knowledge acquaintance) permettant de se mouvoir dans le monde sans s'interroger sur son mode d'être (utiliser un truc sans savoir comment ça marche);
- *connaissance appuyée sur de simples croyances* (plausible, vraisemblable, confiance en l'autorité, acceptation aveugle...);
- à la frontière de tout cela, il y a la *part inconnue du monde, mais connaissable*.

La structuration du stock de connaissance est toujours relative, il n'y a pas d'organisation définitive des connaissances dans le sujet. Qu'est-ce qui la détermine ? C'est le *système d'intérêts* mobilisé : la situation biographique est commandée par un ou plusieurs systèmes d'intérêts qui déterminent la sélection opérée. Ici, l'intérêt est vu comme acte d'orientation-vers de l'Ego. Le système d'intérêts n'est pas constant. En particulier, il se modifie dans le temps, selon les attracteurs de l'environnement.

Il est important de noter, comme nous l'avons vu empiriquement dans le cours 8, que les croyances selon Schutz peuvent être multiples et contradictoires chez un même individu, et que cela ne gêne en rien ce dernier sauf exception. Un historien, Paul Veyne, s'est servi de ces notions de Schutz pour poser et répondre à la question: « les grecs croyaient-ils à leurs mythes? » (Veyne, 1983, dont je ne saurais trop vous recommander la lecture).

Notion d'*intérêt* :

- apparition d'un doute partiel sur le monde;
- interprétation de ce doute;
- motif qui fait agir l'acteur pour passer de l'étrange dans le familier, pour retrouver le sentiment d'un contrôle sur le monde.

Schutz fait appel à la notion de « *relevance* » (ou pertinence), liée au familier. Par exemple : acheter souvent un timbre à la poste, et constater un jour qu'elle n'en vend plus; surgissement d'un élément qui ne peut être compris (il est compris, mais n'a pas encore d'alternative construite !), qui ne correspond pas à l'anticipation; recherche d'une *relevance* thématique, permettant de rapporter le nouveau au déjà connu (accommodation, selon Piaget); puis, *relevance* interprétative (mobilisation de similitudes, d'analogies).

La *relevance thématique* (ou topique) détermine chez l'acteur ce qui, dans son champs de familiarité, est problématique. La *relevance interprétative* commandée par cette *relevance* thématique, va sélectionner dans le stock actuel de connaissances, les éléments susceptibles de donner un sens à cette réalité problématique. Comme le stock de connaissances rassemble les expériences uniquement sur le mode de la typicalité, la *relevance* interprétative va déterminer quels objets-types, événements-types, vont pouvoir résoudre le problème posé. La *relevance motivationnelle* commande le choix par l'acteur de l'attitude à l'égard du fait observé (conscience de l'importance du fait, diagnostic et choix de l'interprétation la plus appropriée au but). D'où l'intérêt comme "ensemble des *relevances* motivationnelles guidant l'action sélective de mon esprit".

Les *motifs de l'action* sont de deux sortes:

- *motif-terme* : aspiration à obtenir tel résultat;

- *motif cause* : fondement significatif de l'action dans le passé.

Les éléments cognitifs qui permettent de prendre une décision quant à l'action à accomplir revêtent le caractère de relevance motivationnelle.

Il y a interdépendance des systèmes de relevance. Les relevances thématiques délimitent la problématique ; les relevances interprétatives fournissent des typifications antérieures pour asseoir un indubitable; les relevances motivationnelles font passer de la problématique à l'indubitable.

Le projet de l'acteur a été simplifié et vu comme unique, mais en réalité, l'acteur a des intérêts multiples. D'où des conflits de pertinence des éléments sélectionnés qui nécessitent un choix comme émergence d'une préférence parmi des préférences compétitives, déterminé par le degré de remplissage des intentions d'attente. Si le remplissage est partiel ou gêné, il y a de la part de l'acteur, abandon, modification de intérêt ou maintien des attentes. D'où la possibilité de plusieurs saisies perceptives et de conflits du sujet avec lui-même : les possibilités sont problématiques.

Au cours de ces processus de choix, des projets alternatifs sont créés, explorés par l'acteur dans le temps intérieur de sa conscience: en passant de l'un à l'autre, il se transforme, il est affecté, et aussi affectant : ses projets se modifient. Le choix final est fonction d'une pondération: donner un poids à chaque projet imaginé, c'est lui attribuer une chance (une probabilité) d'après laquelle tel projet plutôt que tel autre pourra surmonter la situation problématique.

### **Organisation des connaissances**

Le champs des connaissances est organisé selon le degré de relevance pour l'acteur en 4 zones:

- *part du monde ou l'acteur peut observer et dominer* (réaménager par ses actions). Ses projets peuvent s'y matérialiser, mais cela requiert un optimum de compréhension claire des éléments de cette zone (objection: on peut agir vite et fort parce que on ne "comprend" pas! et la compréhension de cette seule zone ne suffit pas à réaménager, même localement);
- *part du monde non dominée, mais liée à la zone 1*, comme pourvoyeuse de moyens pour le but du projet, ou comme condition de réalisation du projet;
- *part du monde relativement non-pertinente* tant que n'y intervient aucun changement concernant le projet;
- *part du monde absolument non-pertinente* .

### **Retour à la question: « qu'est-ce que lier un sens à une action ? »**

Etant donné la distinction entre action (terminée, de l'ordre du temps physique) et agir (immanence à la durée, s'accomplissant dans la conscience intérieure du temps), l'acteur donne-t-il un sens à l'un ou à l'autre ? et si au deux, est-ce de la même manière ? Le sens ne peut être plaqué, constitué extérieurement à l'action. L'analyse phénoménologique décrit l'intentionnalité en œuvre dans le cours de l'agir, qui désigne le rapport que l'acteur établit avec le monde. Elle n'est lisible que dans l'action, si l'acteur suspend le cours de son agir pour opérer sur lui un retour réflexif. Le dire du sens s'opère donc dans l'intentionnalité transversale, c.a.d quand l'acteur est sorti de l'enchaînement temporel , du flux de la durée dans laquelle s'accomplit l'agir.

En résumé, il y a selon Schutz constitution du sens de l'action en 3 étapes:

- formulation d'un projet, comme acte intentionnel, qui est déjà un ordonnancement a priori du réel, par la sélection opérée dans le stock de connaissances disponibles, selon les systèmes d'intérêts et de relevances;
- remplissage du projet visé par l'agir;
- action comme résultat de l'agir, considérée réflexivement dans une configuration de sens donnant une unité à l'acte intentionnel initial et aux agirs partiels posés en vue de son accomplissement.

Ce qui veut dire qu'il y a toujours bouclage entre un projet, son anticipation, sa réalisation et l'interprétation qui s'opère de façon dynamique à chaque étape de l'agir jusqu'à l'action finale, en incluant la part de données du monde vécu qui elles aussi évoluent de part nos actions et pour d'autres raisons. Le sens donné intègre l'ensemble de ses facteurs : il faut donc être en mesure de les pointer pour toute visée explicative, et de tracer la genèse des interprétations construites et retenues / rejetées. Pour l'acteur au quotidien, ce processus doit se subsumer en un objet d'expérience identifié, qui rend évident, cohérent, mobilisable, le résultat de l'action et son *modus operandi* stabilisé.

Le même processus opère pour l'ensemble de nos actions, qui peuvent être synthétisées et devenir objet unifié d'une attention monothétique (ce que nous faisons avec nos biographies, par exemple, ou lorsque nous fonctionnons sur le mode de l'enchaînement d'habitudes). La totalité de nos expériences est alors coordonnée en un contexte total d'expérience, qui s'accroît avec chaque expérience vécue. On peut alors redéfinir le sens visé : le sens spécifique d'une expérience vécue consiste en l'insertion de l'expérience dans le contexte total d'expérience pré-donné.

Problème: ceci suppose une attention monothétique qui va devoir sélectionner dans des expériences qui ne sont pas toujours cohérentes entre elles; donc, qu'est ce que ce contexte total d'expériences ?

Pour Schutz, l'ensemble de nos expériences est ordonné de multiples façon selon des *schémas d'expérience*. Un schéma d'expérience, c'est: " un rapport de sens dans lequel se trouvent nos vécus expérimentés, et qui saisit les objets d'expérience déjà constitués dans les vécus expérimentés, mais ne définit pas le comment du processus par lequel se constituent ces objets d'expérience ."

Comme il y a beaucoup de tels schémas d'expérience, comment choisit-on de plus pertinent ? Selon 3 principes:

- un vécu est toujours compris dans plusieurs schémas, car il porte en lui la possibilité d'interprétations multiples;
- les schémas d'interprétation portent la marque du moment et du lieu (et des intérêts) d'où se déroule l'interprétation;
- l'expérience vécue pré-détermine elle-même le schéma d'après lequel elle sera interprétée, selon le problème, la question qui nous fait passer en mode réflexif. C'est le doute, l'étrange le problématique qui guide la question et l'interprétation.

Problème: le schéma n'est-il pas constitué (et non mobilisé) par ce qui est à interpréter ? Schutz répond: non, cette question relève d'une confusion de deux points de vue : le schéma comme objectivité logique déjà constituée, disponible, et le schéma comme processus de constitution. Donc, derrière la question de la problématisation qui guide sa solution, il faut en fait chercher une opération de conscience plus fondamentale, antérieure, qui au lieu de dissocier le moment de la constitution et celui du retour réflexif, en fait les deux faces d'une même réalité. On élimine ainsi le risque d'un sens qui serait plaqué sur l'action une fois qu'elle est accomplie.

## **Origine de la connaissance**

Schutz propose 4 modes de transmission (et d'origine) des connaissances :

- 1/ témoin oculaire, expérience immédiate d'une personne avec similitude des systèmes de relevance;
- 2/ idem, mais avec un système de relevance différent; autrui apparaît avec une expérience singulière, unique ou typique, qu'il connaît bien;
- 3/ connaissance dérivée de l'opinion d'une autre personne qui a procédé par collecte, analyse, catégorisation de connaissances selon un système de relevance perçu comme congruent avec celui de l'ego;
- 4/ idem, mais catégorisation selon un autre système de relevance.

Ainsi, le stock de connaissances se différencie maintenant en zones multiples: le connu, le connaissable, l'inconnu. Et le stock de connaissances est validé socialement, par d'autres membres de nos groupes d'appartenance.

L'intersubjectivité et l'action sont liées: les partenaires se comprennent, c.a.d. que chacun peut saisir l'autre dans son être propre, son flux de durée où se manifestent ses vécus. Cette compréhension ne peut s'appuyer sur des comportements extérieurs. Pour qu'il y ait action sociale (action-orientée-vers-autrui), les vécus constitutifs de la durée du Tu doivent être objectivés. Donc, pour qu'un partenaire soit orienté vers lui, autrui doit amener ses vécus de conscience à l'expression, via des signes.

Cette expression s'effectue selon deux modalités:

- *action expressive*, intentionnelle, avec motif-terme : communication avec autrui, ou pour soi;
- *mouvement expressif*: expression ne relevant pas d'une intention communicative (mimiques, gestes), sans projet, ayant un sens pour l'autre, ou pour soi. On parle alors de signe indicatif; le signe expressif, signifiant, renvoie par contre à un signe indication d'un événement pour celui qui l'utilise, à la constitution d'un sens dans la conscience qui l'émet. Pour savoir si on a affaire à l'un ou à l'autre, il faut pouvoir l'inscrire dans un système de signes, d'où la définition: lier un sens à un signe signifie le rapporter à un système de signes prédonné.

Le choix du système de signes, et son interprétation, dépendent des divers modes de présence qu'a le Tu vis à vis de l'Ego, en particulier du degré plus ou moins grand d'intimité ou d'anonymat. Schutz dénombre 4 sphères sociales :

- le *monde des partenaires*, l'Umwelt;
- le *monde des contemporains*, le Mitwelt;
- le *monde des prédécesseurs*, le Vorwelt;
- le *monde des successeurs*, le Folgewelt.

## Les acteurs et le sociologue

Les réflexions de Schutz veulent donner à la sociologie compréhensive des bases solides, en particulier en articulant deux niveaux d'intelligibilité du sens : la découverte du sens au quotidien, et l'interprétation scientifique du sens. La thèse de Schutz est que " le problème de la sociologie et des catégories qu'elle utilise est déjà posé dans la sphère pré-scientifique, décrit sous l'appellation de monde social vécu ". D'où un postulat de continuité entre science et quotidien. D'où une exploration de la connaissance naturelle, puisque dans la vie, nous sommes " sociologues " quand nous réfléchissons sur la vie de nos contemporains. Quand nous sommes pris dans l'intentionnalité vivante, par contre, autrui nous est donné de façon indubitable. Reste que dans l'attitude réflexive, nous modifions la nature de notre attention à l'égard d'autrui, et alors les opérations de compréhension deviennent problématiques. En situation d'observation, hors de l'ajustement mutuel dans l'action partagée, nous accédons aux expériences d'autrui en les traitant comme des objets, objets qui sont des contextes subjectifs de sens.

Le sociologue opère un tri dans la réalité sociale foisonnante, pour ne retenir que les données subjectives observées qui sont pertinentes pour la question qu'il se pose. Il n'est plus impliqué dans le monde social, qu'il observe comme "objet", il n'est plus dans l'intentionnalité vivante. Comme il n'en devient pas intemporel ni désincarné, il interroge la réalité depuis un lieu déterminé, qui n'est plus celui de la réalité quotidienne: son être-en-situation-scientifique, qui supprime sa situation biographique, et qui se caractérise par un stock de connaissances préexistantes, transmis au scientifique par sa communauté d'appartenance.

Problème: ce lieu est déterminé par la frontière que la réalité, la connaissance sociale admet entre quotidien et science; l'observateur reste dans la situation " d'être-en-situation-scientifique " telle que la définit le sens commun. C'est ce que dirait un observateur d'observateurs, etc...

Le processus de prise de distance et de changement de système de relevances étant de même nature pour l'observateur pris dans le quotidien ou le sociologue, il y a articulation de la connaissance scientifique et de la connaissance naturelle. Le champ observé a déjà un sens pour ses acteurs, qui présélectionnent et pré-interprètent le monde qu'ils expérimentent. Les concepts construits par le sociologue doivent s'y appuyer. Les concepts de la sociologie sont donc des concepts de second degré, des constructions élaborées à partir de celles opérées par les acteurs au quotidien.

L'analyse de Schutz montre que l'acteur social, dans son orientation-vers-autrui, recourt à des schèmes interprétatifs pour comprendre autrui et à des schèmes expressif pour solliciter de lui un acte de réciprocité. Selon le degré d'intimité ou d'anonymat de son partenaire, les schèmes qu'il utilise sont plus ou moins standardisés (processus de typification). Ce processus fonctionne différemment selon la sphère où évolue le partenaire de l'acteur social, et le type d'action sociale engagé. Ainsi apparaît tout un ordonnancement de la réalité sociale, à partir duquel l'acteur social peut agir ou par lequel il donne sens à son action et à celle d'autrui. Les acteurs situés dans le Mitwelt et le Vorwelt ne peuvent être compris par l'acteur social que de manière idéal-typique. Les événements et épisodes individuels y sont détachés de la personne concrète, tels qu'ils sont saisis dans l'Umwelt. Ils sont désormais plus ou moins anonymes, appartiennent à des déroulements de conscience-type, avec divers degrés de richesse et de concrétude. Sachant comment les acteurs organisent la réalité sociale, (ensemble de constructions subjectives selon un processus de typification), le sociologue ordonne les faits observés en un modèle d'action en cours: c'est le type-idéal matériel. Le découpage de la réalité observée est défini par les questions qu'il se pose. C'est la première étape du processus de conceptualisation. La seconde, c'est l'imputation de ce type-idéal matériel à un acteur au titre de motif-terme. On obtient un idéal-type personnel, modèle d'un acteur conçu comme doué de conscience visant un sens dans l'accomplissement de son action. (ex.: application du faisceau de comportements dégagés à un acteur déterminé, ex. : le fonctionnaire dans la bureaucratie). Cette conscience réduite aux éléments qui concernent le déroulement de l'action pour le sociologue est une conscience fictive (l'idéal-type est une fiction), réduite, assortie de motifs-terme ou motifs-cause correspondants aux buts hypothétiques de l'action. Les types idéaux ne sont pas des acteurs vivants dans la Leberswelt, porteurs d'une situation biographique inépuisable. Ils n'ont qu'une facette, celle qui concerne l'action considérée, contrairement à l'acteur vivant.

Les types idéaux du sociologue sont donc exclusivement fonction du problème scientifique qu'il se pose (attention monothétique) et à ce titre sont bien des contextes objectifs de sens. Le problème scientifique a deux fonctions: 1/ il détermine les limites à l'intérieur desquelles des propositions possibles deviennent pertinentes pour la recherche, c.a.d. il définit le cadre dans lequel tous les concepts doivent être compatibles; 2/ poser un problème, c'est créer un schème de référence qui permet de construire les types idéaux les plus pertinents pour la question posée.

Quelle validation des constructions théoriques du sociologue est-elle possible? comment établir l'existence d'un contenu empirique qui y corresponde? Un moyen est d'éprouver leur capacité à fournir un instrument d'interprétation pour une action future, leur capacité prédictive. Avec quel degré de certitude? Pour Schutz, l'application d'un idéal-type à une action future d'un alter ego n'a qu'un caractère probabiliste, et se construit par itération successive. Sa validité dépend de l'adéquation entre lui et les constructions subjectives des acteurs, selon deux types de critères définis par Weber: *l'adéquation significative* (du motif sélectionné par le sociologue comme explication de la conduite de tel acteur, avec son déroulement, selon les "habitudes moyennes de penser et de sentir" dit Weber, et que Schutz va catégoriser), et *l'adéquation causale* (non pas un schéma cause-effet, mais fin-moyens pour un acteur libre de choisir tel ou tel moyen pour atteindre un fin préalablement donnée). Il s'agit d'établir une correspondance la plus fine possible entre les schèmes interprétatifs du sociologue et ceux de l'acteur. D'autre part, les constructions idéal-typiques doivent dériver d'actes ayant une certaine fréquence d'occurrence.



Mais l'objet de la sociologie n'est pas de collecter, de décrire seulement. Elle doit rendre compte d'une région ontologique dans laquelle ces faits empiriques se constituent, et leurs modes d'apparaître. L'analyse phénoménologique consiste à montrer comment cette région ontologique se constitue, et ce en montrant à quels types d'intentionnalités elle correspond. Le projet de Schutz est donc de décrire le réseau des intentionnalités qui constituent le champs social. Schutz ne retient qu'une partie de la pensée de Husserl, pour faire une phénoménologie constitutive de l'attitude naturelle, donc de faire apparaître les structures fondamentales du monde social au deçà de la connaissance que nous en avons dans la vie quotidienne. Par exemple, le fait que les institutions (état, église) ou les systèmes culturels (symboles, signes...) nous semblent avoir une vie indépendante des sujets humains doit faire l'objet d'une analyse réflexive pour faire apparaître que ces composants ne sont pas dissociables des acteurs qui les constituent. Schutz mène une analyse génétique du monde social, mais elle tient d'une description, d'une typologie qui n'est pas vraiment justifiée, laissant en suspens le problème de la compréhension d'autrui et de l'objet culturel (et technique!) comme trace de la vie consciente d'autrui.

Dans cette présentation, Rachel Israel et moi-même n'avons fait pour l'essentiel que décrire le point de vue et les notions de Schutz. Nous laissons l'exercice critique à votre sagacité et/ou à l'enseignement oral. Vous pouvez aussi avec profit examiner, à partir du cours 14, comment les notions du cadre théorique sémio-logique d'analyse des cours d'action en ont détourné certains éléments (par exemple, l'Objet du signe hexadique correspond à la sélection d'un intérêt, son Référentiel est constitué de types et relations entre types) et en ont abandonné d'autres (par exemple, le Référentiel ne correspond pas à un stock).

### **Pour en savoir plus...**

- Schutz A. (1987) *Le chercheur et le quotidien*, Klincksieck, Paris.  
Schutz A. (1962, 1975, 1976) *Collected papers*, T. 1, 2, 3, , Martinus Nijhoff, La Haye.  
Schutz A. & Luckmann T. (1973, 1989) *The structures of the life-world*, Volumes 1, 2, Northwestern University Press, Evanston.  
Veyne P. (1983) *Les grecs croyaient-ils à leurs mythes?*, Seuil, Paris.  
Weber M. (trad. fr., 1971) *Economie & Société*, tome 1, Plon, Paris.  
Weber M. (trad. angl., 1978) *Economy & Society*, vol. 1 et 2, University of California Press, Berkeley.  
Williame R. (1973) *Les fondements phénoménologiques de la sociologie compréhensive: Alfred Schutz et Max Weber*, Martinus Nijhoff, La Haye.